

J'ai acheté le numéro 155. Et la ratle se continue. Donc le frère Moffat aura une chaloupe à vapeur pour nous promener à la prochaine excursion, et à l'ardeur qu'il déploie, au succès qu'il obtient, je lui prédis un surplus mirobolant.

La mission actuelle ne se compose guère que de l'église, de la résidence des Pères, de la maison des sœurs et de quelques bâtiments. Le style en est aussi simple que primitif. Mais si l'architecture est modeste, l'hospitalité qu'on y exerce est aussi large qu'elle peut être. A certains jours, on pourrait se croire à l'hôtellerie du mont Saint-Bernard. Dans les environs on cultive quelques arpents de terre le long du lac. En face de la maison des missionnaires, se trouve un jardinet où croissent melons, concombres, fèves et citrouilles. Comme une centaine d'Indiens campent tout près, j'ai demandé au Père Therrien s'ils ne venaient pas y faire quelque incursion pour varier le menu de la tente, vu que tous ces légumes sont à leur portée. Nous n'avons aucune crainte à cet égard, m'a-t-il répondu. Nos sauvages sont l'honnêteté même, ils se feraient scrupule de toucher à quoi que ce soit. Cette même honnêteté les accompagne jusque dans les bois et leur fait respecter les caches de vivres qu'ils sont obligés de faire au cours de leurs chasses. Si vous redoutez quelques déprédations, ils ne manqueront pas de vous dire : *Ne craignez rien, il ne passe pas de blancs ici ! !*

On m'avait déjà dit que l'Indien se considérait supérieur, plus parfait que le blanc. Ce trait l'indique suffisamment. C'est un pauvre compliment qui n'est malheureusement pas immérité pour notre civilisation.

TROISIEME LETTRE

Fort Témiskaming, 24 août.

Nous avons consacré l'après-midi du dimanche à une excursion jusqu'à la tête du lac. C'est un voyage superbe. A peine avons-nous quitté le détroit que le lac

s'élargit graduellement jusqu'à même atteindre huit milles de largeur.

Nous nous arrêtons en face de la baie des Pères pour permettre à Leurs Graceries et à plusieurs Oblats qui les accompagnent, d'embarquer dans les chaloupes qui doivent les transporter sur le rivage. Il ne serait pas prudent pour la *Minerve* de s'aventurer plus loin, car pour avoir voulu se rendre au quai, dimanche matin, elle s'est échouée dans un lit de terre glaise dont elle n'a pu s'arracher qu'après quatre heures d'un travail pénible. A propos a-t-on bien choisi le meilleur endroit pour le superbe quai que l'on y a construit ? J'en doute beaucoup, étant donné le peu de profondeur de l'eau. J'aurais plutôt opté pour certain point au nord, presque vis-à-vis, là où un bateau peut manœuvrer sans craindre les battures.

Un peu plus loin, nous apercevons une île superbe que les uns ont baptisée l'île du Collège. Le regretté Père Tabaret rêvait d'y installer une grande ferme, qui aurait été la ferme modèle de toute la région. Mais comme cette île est superbement boisée, M. Bryson, député de Pontiac, est d'avis qu'il vaut mieux, en attendant, abattre les rois de la forêt qui y élèvent leur tête altière. Il en est résulté une contestation assez compliquée. Mais le département des Terres a donné raison apparemment à M. Bryson, car j'apprends qu'il va faire *chantier* l'hiver prochain dans l'île, et qu'il a même donné des commandes considérables à cet effet.

Parmi les excursionnistes, j'ai été heureux de saluer M. l'abbé Bloën, curé de North Bay, lac Nipissing. C'est un prêtre d'origine hollandaise, fort distingué, pour qui les langues française, anglaise et allemande n'ont guère de secret. Ses sympathies sont toutes françaises. Sa paroisse n'est pas encore très populeuse, quoiqu'elle se développe rapidement, mais il lui faut en outre visiter chaque hiver environ 27 chantiers. Il n'a qu'à se louer de la façon dont le prêtre est accueilli par les bûcherons. Les missionnaires